



ENTREVUE SUR LE SPECTRE

ANNE-MARIE NADER, ergothérapeute, neuropsychologue et stagiaire postdoctorale.
Interviewée par CAMILLE LETENDRE.



Les visages de la recherche en autisme

Dans les prochains numéros du magazine, des portraits de différents membres et collaborateurs du Groupe de recherche en neurosciences cognitives et autisme de Montréal seront présentés. Ainsi, les visages de chercheurs, professionnels ou étudiants, qui brillent par l'originalité de leurs parcours ou de leurs travaux ainsi que par leur engagement dans le domaine de la recherche en autisme seront mis en lumière par l'entremise de brèves entrevues.

Petite biographie

Anne-Marie est d'abord diplômée du programme d'ergothérapie de l'Université de Montréal et possède une vaste expérience clinique comme ergothérapeute. Elle a conjugué pendant de nombreuses années une pratique au CISSS Montérégie-Ouest au sein de la Clinique régionale d'évaluation des troubles complexes de développement, plus spécifiquement auprès d'enfants/adolescents présentant un trouble dans le spectre de l'autisme, de même qu'à l'Institut Douglas en santé mentale jeunesse.

Fascinée par le fonctionnement cérébral et cognitif des personnes autistes, elle a ensuite entrepris des

études doctorales en neuropsychologie à l'Université du Québec à Montréal, réalisées sous la direction d'Isabelle Soulières, Ph. D., et d'Armando Bertone, Ph. D. Sa thèse de doctorat a porté sur les processus d'apprentissage et de catégorisation chez les enfants autistes et a été soutenue en janvier dernier. Ses travaux ont mis en lumière que les enfants autistes ne se montrent pas aidés de la même manière que les non-autistes lorsque vient le temps d'apprendre de la nouvelle information. Durant son parcours doctoral, Anne-Marie est devenue maman de deux jeunes filles. Elle combine toujours la pratique clinique, la recherche et l'enseignement. Elle est également une passionnée de voyages et de plein air !



Anne-Marie Nader
ergothérapeute,
neuropsychologue
et stagiaire
postdoctorale.



Ce que je trouve particulièrement intéressant avec la population autiste, c'est que l'on ne fait pas que s'attarder aux faiblesses, mais aussi aux forces et que celles-ci servent de tremplin pour optimiser le fonctionnement des individus.

Anne-Marie, qu'est-ce qui t'a amenée à vouloir faire de la recherche en autisme ?

C'est dans le cadre de mon travail comme ergothérapeute que mon projet de thèse doctoral a émergé. À force d'observer la manière de faire des enfants autistes dans différentes situations, l'idée de mieux comprendre leur propre style d'apprentissage m'est venue. J'observais que la tendance à vouloir simplifier le plus possible l'information ou l'environnement ne semblait pas toujours aider les enfants autistes. Au contraire, plusieurs de ces enfants semblaient préférer lorsqu'on leur donnait un accès plus grand au matériel à apprendre. Je désirais soutenir l'apprentissage des enfants autistes en trouvant des avenues qui permettent de s'appuyer sur leurs forces.

Quelles retombées cliniques de tes travaux doctoraux aimerais-tu que les gens retiennent ?

Les résultats de ma thèse suggèrent que les enfants autistes sont plus sensibles que les enfants typiques à la manière de présenter le matériel à apprendre et de recevoir de la rétroaction en cours d'apprentissage, ce qui peut avoir un impact important dans la mise en place de tous types d'interventions. Les enfants autistes semblent profiter lorsqu'on leur présente l'information de manière exhaustive et organisée et qu'on leur donne accès à un plus large éventail d'informations (par exemple, plusieurs items d'une même catégorie présentés en même temps). Les enfants semblent aussi bénéficier lorsqu'ils peuvent manipuler, classer et organiser le matériel d'apprentissage.

Ainsi, dans certains contextes, au lieu de nous centrer sur un élément très précis, je crois qu'il pourrait être intéressant d'essayer d'emblée de montrer différents exemplaires du concept à apprendre (par exemple, plusieurs variantes d'une même émotion ; différents modèles de chiens pour comprendre le concept de chien) et que ceci pourrait s'appliquer dans divers types d'apprentissages (sociaux, langagier, sensoriel, académique, etc.). Ce qui est à retenir, c'est qu'il peut y avoir plus qu'un chemin pour atteindre un objectif ; je pense qu'il devient alors primordial de comprendre comment les enfants autistes procèdent si l'on veut leur offrir des situations d'apprentissages optimales.

Quels aspects du métier de chercheuse te plaisent le plus ?

Une carrière en recherche offre plusieurs possibilités et des activités variées et ça me plaît. La recherche permet de mettre de l'avant l'innovation, la rigueur et la créativité, et ce dans un domaine qui nous passionne. J'apprécie grandement le travail d'équipe ; celui-ci a toujours fait partie de ma pratique. La recherche me permet de travailler étroitement avec d'autres collègues vers l'atteinte d'un objectif commun tout en partageant l'expertise ou l'expérience de chaque membre de l'équipe. Enfin, j'ai un intérêt particulier pour la recherche clinique en favorisant autant que possible des échanges fluides entre les personnes autistes, les familles, les milieux cliniques et de la recherche. Les projets sur lesquels je travaille ont toujours été influencés par ma pratique clinique. Ce que je trouve particulièrement intéressant avec la population autiste, c'est que l'on ne fait pas que s'attarder aux faiblesses, mais aussi aux forces et que celles-ci servent de tremplin pour optimiser le fonctionnement des individus.

À quels projets de recherche en autisme te consacres-tu actuellement ?

Dans l'optique de faire le pont entre les particularités développementales de l'autisme et leur utilisation au plan fonctionnel, j'ai entamé un stage postdoctoral au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal sur la question du bien-être et de la qualité de vie des adultes autistes hébergés en ressources résidentielles (superviseurs : Dr Roger Godbout, Ph. D. et Baudouin Forgeot D'Arc, M.D., Ph. D.). Je suis responsable de l'élaboration et de l'implantation d'un projet de recherche qui permet d'investiguer l'impact d'un modèle novateur d'hébergement sur la qualité de vie d'adultes autistes, en collaboration avec la Fondation Véro & Louis et le CISSS Montérégie Ouest. L'idée derrière ce projet est d'utiliser ce que l'on connaît des particularités en autisme afin de mettre en place un milieu de vie qui corresponde à leurs besoins (p. ex. architecture et espace adaptés, proposition d'activités en fonction du profil de chacun, etc.). Je travaille également sur un projet longitudinal où l'on tente de mieux comprendre l'émergence des problématiques de santé mentale chez les jeunes présentant un trouble du spectre de l'autisme. Je suis aussi sollicitée par la Commission scolaire de la Côte-du-Sud pour le développement d'outils pour la gestion des émotions et de l'anxiété des enfants autistes dans le cadre de la réalité du milieu scolaire. Bref, plusieurs projets motivants !